

Flambant vieux

Moderniser le magasin parisien de référence des fumeurs de pipe, en conservant ses 150 ans d'histoire. Un casse-tête auquel fait face Marie-Aurélie Favre en 2016, quand elle rachète la boutique *À la pipe du Nord*, alors en perte de vitesse.

TEXTE ET PHOTOS : César Marchal



« Ça vous choque si je fume ? » À La Pipe du Nord, Marie-Aurélie Favre est chez elle. Vêtue d'un pantalon de costume et d'un gilet gris d'où dépasse le col d'une chemise à pois, elle s'allume une cigarette : « Ici, on fume de tout ! »

En 2016, la gérante a 40 ans quand elle rachète la boutique parisienne, spécialisée dans les pipes. Elle se charge ainsi d'un lourd fardeau : l'entreprise vieillit. Elle n'est plus adaptée à la clientèle, jeune et demandeuse de conseils. Les dernières années, la boutique enregistre un lent déclin financier : 150 ans d'histoire, de traditions, de manières de faire sclérosent lentement. Pour survivre, il faut changer, innover, mais aussi respecter l'âme d'un lieu devenu, avec le temps, une réelle institution.

L'aventure commence en 1867, quand le magasin « d'articles pour fumeurs » s'installe à Paris, en face de la Gare du Nord. 70 ans plus tard, il déménage à quelques mètres de là, au 21 du boulevard Magenta. Les années filent, le lieu se spécialise dans les pipes, puis passe de mains en mains sur cinq générations. Jusqu'à Pierre Voisin, qui « grandit dans la boutique » avant d'en devenir le gérant, de 1984 à 2016.

Pendant trente ans, l'artisan se préoccupe du contenu du magasin : « J'ai agrandi l'atelier, et exposé des marques de pipes différentes de mes parents. » L'esthétique du lieu, elle, ne change pas. L'atelier de son père jouxte toujours le comptoir. À l'étage, l'homme conserve même sa chambre et sa salle de bain : « C'était l'endroit où j'avais grandi, je ne pensais même pas à le casser pour faire autre chose ! La boutique est restée dans son jus durant des décennies. » Nicolas Stoufflet, grand amateur de pipes et client fidèle, conserve un vif souvenir du magasin à l'ancienne : « C'était confiné et sombre. Il y avait de la sciure de bois partout, ce qui donnait un côté poussiéreux et vieillot. » Marie-Aurélie renchérit : « Il ne fallait pas chercher un extincteur, plus rien n'était aux normes ! »

Au téléphone, Pierre Voisin concède avoir senti le poids des générations précédentes : « Je suis toujours resté sous l'influence de mes parents. Eux ne voulaient rien changer, ça m'a formaté. »

« MAL DANS MA PEAU, USÉ, FATIGUÉ »

Dans la boutique, le propriétaire se charge à la fois de la fabrication et de la vente des pipes. Les dernières années, il ne parvient plus à assurer ces deux métiers : « Il pouvait être très bourru, visiblement irrité d'accueillir les nouveaux clients », assure Guillaume Laffly, fondateur du site internet *Fumeurs de pipe* et habitué de la boutique. L'ex-gérant le reconnaît lui-même : « À la fin, je travaillais 6 jours et demi sur 7, ça n'allait plus. J'étais mal dans ma peau, usé, fatigué. Je n'arrivais plus à tout bien faire : je prenais du retard sur le travail de réparation, je décevais des clients, les délais devenaient abusifs. À ce moment là, j'ai eu un choix à faire : soit je devenais un vieux grincheux, soit je saisisais la chance de donner une nouvelle vie à la boutique. »



La chance s'appelle Marie-Aurélie Favre et n'a aucun lien direct avec la famille Voisin. À première vue, la quarantenaire n'a même pas grand-chose à voir avec l'univers des fumeurs de pipe. Formée aux sciences de l'information et de la communication au CELSA, elle était anciennement chargée de la réalisation du compte financier du musée du Louvre. Pourtant, elle connaît bien la boutique. Ses grands-parents, déjà, se fournissaient à *La Pipe du Nord*. Passionnée par le monde de la bouffarde, elle ne tarde pas à les imiter, et devient vite une cliente régulière. En reprenant l'affaire, elle a conscience de toucher à un lieu prisé de tous les amateurs.

« Je n'avais jamais été ni commerçante ni artisanne. J'avais besoin d'apprendre », se souvient la gérante. Pour mettre un pied dans le milieu, elle travaille une année entière au côté de Pierre Voisin, se formant même aux rudiments de la réparation et de l'entretien des pipes. « Je me suis beaucoup appuyée sur son savoir-faire. D'ailleurs, il travaille encore de temps en temps pour la

boutique, mais de chez lui. » L'ancien propriétaire s'est installé dans le Perche, où il possède un atelier.

Afin de se laisser une totale liberté de travaux, Marie-Aurélie prend soin d'acheter la société et les murs du bâtiment. « Pour changer l'image de l'artisanat, il faut en changer l'apparence », explique-t-elle, résolue. La quarantenaire ne fait pas les choses à moitié. Exit la poussière et la sciure de bois ! À peine passé le seuil, les clients font face à une immense étagère blanche, qui grimpe du sous-sol jusqu'au plafond. Dans chacune de ses cases brillent une ou plusieurs pipes. Il y en

C'est ici, au premier étage, que Marie-Aurélie organise des réunions pour les amateurs de tabacs ou de pipes.
© César Marchal

« Pour changer l'image de l'artisanat, il faut en changer l'apparence. »

Ces deux photos d'archive montrent successivement le père et les grands-parents de Pierre Voisin, en 1950 et 1936.
© FAMILLE VOISIN



Les habitués peuvent entreposer leur matériel à fumer dans ces casiers à leur nom.
© CÉSAR MARCHAL



a partout, bien ordonnées, habilement éclairées, polies, en bois, en bruyère, en écume de mer ou en terre, noires, blanches ou brunes... De l'ancien atelier, il ne reste que l'essentiel. Les outils trop imposants ont été relégués au sous-sol, avec les bouffardes d'occasion.

À l'étage, la chambre et la salle de bain ont été remplacées par un fumoir cosy, qui côtoie un petit bar installé dans un coin de la pièce. Marie-Aurélie y organise une fois par mois des soirées à thème (dégustation de tabacs, rencontre de producteurs ou d'artisans...) avec des passionnés. Les clients fidèles y possèdent même un petit casier à leur nom, dans lequel ils peuvent entreposer leur matériel à fumer. C'est là encore une de ses innovations, à rebours de l'accueil réservé précédemment aux clients. La nouvelle gérante bichonne tout le monde, habitués de la première heure comme fumeurs de la dernière.

TRACES DE L'ANCIEN TEMPS

Quelques éléments de décor surprennent. Ici, l'enseigne des débuts pend au mur, bien en évidence. Là, l'outil historique de l'artisan pipier trône sur un établi : « *Mon objectif, c'était à la fois de moderniser et de préserver l'ancien* », rappelle la gérante. Elle montre un pan de mur fragile : « *J'ai fait en sorte qu'on*

ne le détruise pas entièrement, je voulais en garder une trace », explique-t-elle. Elle esquisse un sourire avant de pointer du doigt le parquet brun sombre : « *J'ai aussi enlevé les couches posées par les précédentes générations pour qu'on voit le parquet d'origine. Cela me semblait important.* »

Chez les habitués du magasin, l'enthousiasme est quasi unanime : « *Marie-Aurélie a fait de la boutique un endroit agréable, sympathique, où l'on aime se retrouver* », lance Antoine Grenard, PDG de l'entreprise française Chacom, qui fabrique près de 40 000 pipes par an. Nicolas Stoufflet s'exclame : « *C'est génial ! Marie-Aurélie s'est passionnée pour le monde de la pipe, elle a fait quelque chose de différent, de moderne.* »

Pierre Voisin, lui, n'adhère pas à chaque modification : « *Je trouve que l'immense étagère n'est pas pratique. Mais bon, je dois être le seul à ne pas l'aimer !* » L'ancien gérant reconnaît cependant de bon gré le mérite de sa successeuse : « *Elle a aménagé la boutique à son image, et sa façon de travailler est plus adaptée à la clientèle d'aujourd'hui. Elle a plus d'empathie et est bien plus avenante que moi.* » Les efforts de Marie-Aurélie paient : depuis son arrivée, À la Pipe du Nord se porte bien. Le lent déclin n'est plus qu'un souvenir.

César Marchal